

Godel (Eric), Die Zentralschweiz in der Helvetik (1798-1803). Kriegserfahrungen und Religion im Spannungsfeld von Nation und Region

Münster, Aschendorff Verlag, 408 pages

Bernard Vogler



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1118>

DOI : [10.4000/alsace.1118](https://doi.org/10.4000/alsace.1118)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2011

Pagination : 557

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Bernard Vogler, « Godel (Eric), Die Zentralschweiz in der Helvetik (1798-1803). Kriegserfahrungen und Religion im Spannungsfeld von Nation und Region », *Revue d'Alsace* [En ligne], 137 | 2011, mis en ligne le 18 août 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1118> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1118>

GODEL (Eric), *Die Zentralschweiz in der Helvetik (1798-1803). Kriegserfahrungen und Religion im Spannungsfeld von Nation und Region*, Münster, Aschendorff Verlag, 408 pages.

Cette thèse est le pendant catholique de celle de Laure Ogniois sur les pasteurs de la ville de Zurich et du pays de Vaud. Elle est consacrée aux cantons dits primitifs de la Suisse centrale (Uri, Schwyz, Unterwald), celui de Zug et celui, urbain, de Lucerne dirigée par une bourgeoisie en partie touchée par l'*Aufklärung*. L'auteur explore l'expérience de la guerre et de la Révolution imposée par l'armée française, qui veut transformer la Confédération en une république centralisée et laïque sur le modèle français, la République helvétique. Il centre sa problématique sur les divers niveaux d'expérience de la guerre contre les Français et contre les révolutionnaires suisses : la religion catholique, la confession de foi, l'identité helvétique cantonale et régionale, ainsi que la place des Alpes dans la résistance. Parmi les principales sources figurent de nombreux témoignages d'acteurs, des sermons de prêtres, des chroniques de capucins, des publications sur la République helvétique, des correspondances des autorités helvétiques et des documents judiciaires.

L'ouvrage est divisé en trois parties. La première présente le pays à la veille de l'intervention française, insiste sur l'image de la *Landsgemeinde* (assemblée annuelle des hommes de chaque canton primitif) et souligne le poids de la religion catholique et de son insertion dans le paysage. La seconde partie analyse la religion et la confession de foi comme des catégories d'expérience de la guerre. La République helvétique est perçue de deux manières opposées, en fonction de l'option prise : elle incarne soit le Mal, soit le Bien, l'Apocalypse ou la plénitude du Paradis. Pour les conservateurs, la défense de la religion rend la guerre légitime. La constitution helvétique est perçue comme hérétique, les nouvelles fêtes font horreur et les arbres de la Liberté sont des symboles diaboliques que la résistance s'est acharnée à couper. La guerre menée par la France et la Révolution sont tenus comme les précurseurs du Jugement dernier. La représentation de soi consiste dans le port de la chemise blanche des bergers alpins, l'identification avec les martyrs macchabées de l'Ancien Testament et la Passion du Christ. La pratique religieuse s'intensifie en temps de guerre, en particulier par le rosaire et les pèlerinages à Einsiedeln, expression d'une piété mariale qui soutient les guerriers et les protège contre les blessures. L'auteur ne signale pas la compétence militaire de ces insurgés, car ces cantons catholiques avaient pratiqué le mercenariat, interdit dans les cantons protestants dès la Réforme, et ces troupes suisses avaient une formation militaire de grande qualité, favorisée par des régions montagneuses.

La dernière partie est consacrée aux concepts de Nation et de Région comme facteurs de l'expérience de guerre. Le concept français de Nation

ne passe pas du tout. La nation suisse est perçue dans une tradition historique des mythes fondateurs dont les points forts sont le serment de Rütli entre les trois cantons primitifs du 1^{er} août 1291, les batailles contre les Habsbourg de Morgarten (1315) et de Sempach (1386) où 30 % de la noblesse masculine adulte de l'Alsace a perdu la vie, et les héros Guillaume Tell et Nicolas de Flue, entrés dans l'imaginaire collectif par des chansons populaires, des spectacles, des poèmes et des feuilles volantes. Cette image s'est fixée du XVI^e au XVIII^e siècle et s'est élargie au XVIII^e dans le cadre de l'*Aufklärung* par la philosophie de la vertu et le patriotisme des 13 cantons. C'est au XVIII^e siècle que les Alpes entrent comme facteur d'identité immuable dans l'imaginaire du peuple et dans le folklore. Il est fortement valorisé face aux Français et aux révolutionnaires locaux.

La résistance militaire catholique a été telle que Bonaparte, par l'Acte de Médiation du 19 février 1803, a supprimé la République helvétique et a rétabli le système cantonal, cette fois en créant 19 cantons au lieu de 13, tous placés sur un pied d'égalité. Le pouvoir central de la nouvelle « Confédération helvétique » (le terme apparaît sur les actes officiels) se limite à un *landamman* qui préside une assemblée de 19 députés, chacun représentant un canton, et qui sert d'interlocuteur à Bonaparte. La diète ainsi créée a des prérogatives de politique étrangère et militaire, mais la Suisse reste un protectorat de la France jusqu'en 1814.

Il s'agit d'un ouvrage intéressant sur un espace et thème peu connus. Il met en relief la force de la résistance armée des cantons catholiques et la charge religieuse démultipliée lors des conflits politiques internes avec les partisans de l'acceptation de la république helvétique. Il explique ainsi l'échec des révolutionnaires français et suisses dans la tentative de créer une « république-sœur » entre 1798 et 1803.

Bernard Vogler

FRANTZ (Ernest), *Strasbourg 1870. Le récit du siège d'après le journal inédit d'Ernest Frantz*, Editions Place Stanislas, 2011, 240 p.

Voici indéniablement une pièce majeure du puzzle de la guerre franco-prussienne, exhumée pour la grande joie des amoureux de Clio. Annoncée en quelque sorte dans *Saisons d'Alsace*, n°45, 2010, p. 28-29, la pièce est de choix, donc de grande valeur. Elle apparaît grâce à la découverte de David Bourgeois d'un journal à l'abri d'un livre de la bibliothèque, journal qui compte aussi de nombreuses photographies, récemment présentées à la Médiathèque André Malraux à Strasbourg, du 8 octobre au 15 décembre 2010, dans le cadre d'une belle exposition.

Ouvrage désormais incontournable par sa valeur de source documentaire de première importance, le récit d'Ernest Frantz, outre sa précieuse